

# Psalliota augusta Fr.

Autor(en): **Konrad, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **2 (1924)**

Heft 10

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-935280>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nicht alle Menschen sind gleich empfindlich gegen Pilzgifte und es können manchmal ganze Familien unter einer gleichen Schwäche leiden, sodass sie Pilze überhaupt nur schwer ertragen.

6. Es genügt zuweilen schon die Idee, die genossenen Pilze könnten vielleicht doch giftig gewesen sein, um bei einer oder mehreren Personen durch Suggestion Unwohlsein oder Unterleibsschmerzen zu verursachen.

Weil es nicht leicht ersichtlich ist, wann diese Pilzart giftig sein könnte, so fällt es eben auch schwer, darüber Ratschläge zu erteilen und ich glaube auf etwas aufmerksam machen zu müssen, von dem noch nie die Rede war, nach meinem Dafürhalten aber doch zu einer Lösung wesentlich beitragen könnte.

Wenn der Kronenbecherling nämlich

einmal ordentlich geöffnet ist, so ist er auch schon ziemlich reif und kann schon giftverdächtig sein.

In diesem Alter eingesammelt beobachtet man beim peinlichen Reinigen auf der Unter-, also Aussenseite gemeint, eine ziemlich zähe Haut. Diese Haut lässt sich von der Anwachsstelle ab, auswärts ziehend, leicht abschälen. Gegen den Rand zu wird dieselbe wesentlich dünner und reisst ab.

In den meisten Fällen wird aber diese Pilzart nicht so peinlich gereinigt und darin liegt meiner Ansicht nach der Kardinalfehler. Diese Haut muss entfernt werden, sonst wird das Pilzgericht nicht vollwertig, nur fallen dann manchmal die schönen Kronen in Stücke zusammen, aber das tut ja nichts, denn aus dem Feuer gehen sie ohnehin in Brüche.

## Psalliota augusta Fr.

Par P. Konrad, Neuchâtel.

Le genre *Psalliota* est l'un des plus importants au point de vue de la mycologie pratique et de la mycophagie. C'est en effet à ce genre qu'appartient *Psalliota campestris*, le «champignon de couche» bien connu ou «champignon de Paris», la seule espèce qu'il soit pratiquement possible de cultiver et qui a fait et fait encore l'objet d'un commerce très important.

Les principaux représentants du genre *Psalliota* sont bien connus des auteurs; ils sont décrits dans tous les ouvrages de vulgarisation et reproduits dans tous les ouvrages illustrés. Certains auteurs donnent à ce genre un autre nom. Gillet puis M. Dumée dans son «Nouvel Atlas de poche», l'appellent le genre *Pratella*. D'autres auteurs, parmi lesquels Saccardo ainsi que les modernes M. M. Patouillard et René Maire, lui donnent le nom générique d'*Agaricus* au sens restreint, tandis que l'ancien genre *Agaricus* de Fries au sens large est devenu pour tous les mycologues la grande famille des *Agaricinales* ou plus exactement, en tenant compte des règles de la nomenclature moderne, des *Agaricacées*.

Que les représentants de ce genre très homogène s'appellent *Psalliota*, *Pratella*

ou *Agaricus*, ils ont tous un air de parenté qui permet de les reconnaître très facilement et de les distinguer aisément des représentants des autres genres de champignons supérieurs.

En effet le genre *Psalliota* est surtout caractérisé par la présence d'un véritable anneau membraneux entourant le haut du pied, provenant du voile partiel qui recouvre et protège les lamelles des jeunes individus.

L'absence de volve ou de débris du voile général, de même que la couleur des spores, évitent toute confusion avec le genre *Amanita*. On ne peut guère confondre certaines espèces de *Psalliota* qu'avec les genres *Lepiota*, *Armillaria* et *Pholiota*, mais ici la couleur des lamelles des individus âgés renseigne sans hésitation possible. Il nous est arrivé, en présence d'individus jeunes, précisément de *Psalliota augusta* dont nous parlerons tout à l'heure, de nous demander si nous avions à faire à une *Lépiote* ou à une *Psalliole*, les lamelles étant encore blanches; un jour plus tard, les lamelles pâles de nos jeunes individus récoltés prenaient leur teinte caractéristique gris-roussâtre puis brun-pourpre-noirâtre, due à la maturation des spores.

Disons que toutes les Psalliotés sont comestibles; nous n'en connaissons pas de dangereuses, pas même *xanthoderma* qui, par son odeur phéniquée ou d'urine de souris, est moins appétissante que les autres espèces, mais passe à tort pour vénéneuse. Ajoutons que certaines personnes ne tolèrent pas les Psalliotés, même les meilleures; nous connaissons une dame qui est malade chaque fois qu'elle en consomme, même, lorsqu'à son insu, se trouvent quelques exemplaires de *Psalliota campestris* ou *sylvatica* dans un plat d'espèces mélangées; il s'agit là de phénomènes dits d'idiosyncrasie, c'est à dire de réactions purement individuelles, totalement étrangères à la nocivité spécifique du champignon.

Si le genre *Psalliota* est nettement caractérisé, il n'en est malheureusement pas de même des différentes espèces qui le composent. C'est du reste la règle naturelle de tous les genres ou groupements très homogènes, comme le genre *Russula* par exemple.

Si donc il est facile de reconnaître une *Psallioté* il n'en est plus de même pour se prononcer avec certitude sur l'espèce; les différentes espèces d'un genre homogène ne sont pas séparées par des cloisons étanches; elles se pénètrent les unes les autres et forment une chaîne ininterrompue; il y a entre les formes type des espèces, de nombreuses formes de passage. De là le grand nombre de sous-espèces, de variétés, de simples formes; de là aussi la grande confusion qui règne dans la délimitation des espèces; de là encore les diverses interprétations, la compréhension différente des espèces suivant les auteurs, enfin les malencontreux synonymes qui font obstacle aux déterminations.

Dans le genre *Psalliota*, ces difficultés sont sans importance au point de vue de la consommation, puisque toutes les Psalliotés sont comestibles; le mycophage s'inquiètera en effet fort peu de connaître avec certitude le nom de l'espèce ou de la variété du champignon dont il fera un plat; l'important pour lui est qu'il n'y ait pas erreur de genre, qu'il ne confonde pas par exemple *Amanita verna*, espèce mortelle avec *Psalliota*

*campestris*, espèce comestible; nous avons déjà vu, qu'une telle erreur est facilement évitable avec un minimum de connaissance et de don d'observation.

La question se pose différemment lorsqu'il s'agit non pas de mycophagie mais de mycologie ou, dans un but scientifique, il est important de déterminer exactement une espèce et de fixer sa position dans la classification systématique.

Nous voulons tenter aujourd'hui d'apporter un peu de clarté au sujet d'une très belle espèce du genre: *Psalliota augusta* qui est interprétée différemment suivant les auteurs.

Il s'agit d'une grande espèce, la plus grande du genre, que l'on rencontre ici et là dans les forêts de sapins du Jura, où elle n'est pas très rare. Nous l'avons trouvée à diverses reprises et à des endroits différents du Jura Neuchâtelois, dans la forêt de Peseux, à Montezillon, à Pierre à Bot sur Neuchâtel, ainsi que dans les pâturages de Lajoux dans le Jura Bernois, en juin, juillet et août.

Voici d'abord la description de l'espèce telle que nous la comprenons d'après les meilleurs auteurs et nos propres observations.

*Psalliota augusta* Fries. Chapeau charnu, globuleux puis hémisphérique-convexe et étalé, jusqu'à 25 cm diam, jaune paille, couvert de très nombreuses squames appliquées et serrées brun-bistre, plus denses au centre qui paraît aréolé et même lisse. Lamelles serrées, assez étroites, libres, insérées sur un collarium étroit, qui les écarte du pied, longtemps blanchâtre-pâle puis gris-roussâtre, brunes à la fin, plus pâle sur l'arrête. Pied épais, généralement renflé à la base, plein, parfois étroitement creux à la fin, d'abord floconneux-squamuleux puis glabre, blanc, jaunissant puis rougissant un peu avec l'âge. Anneau supérieur très ample, blanc, floconneux en dessous, fendillé à la fin. Chair épaisse, molle, blanche, jaunissant, surtout à la blessure, puis rougissant un peu, douce, parfumée (odeur fine d'anis, de laurier-cerise ou d'amande amère). Spores brun-pourpre ellipsoïdes-ovoïdes - pruniformes, lisses; guttulées  $7\frac{1}{2}$ —10  $\times$  5—6  $\mu$ . En groupe de quel-

ques individus au pied des sapins et des souches dans les forêts montagneuses de conifères. Été. Comestible, excellent.

Cette belle espèce est caractérisée par sa grande taille, par son chapeau squamuleux, paille roussâtre, semblable au chapeau de certaines Lépiotes, par son anneau ample et floconneux en dessous et par son pied d'abord floconneux-squamuleux.

Fries, le créateur de l'espèce, la décrit assez sommairement, ce qui est la cause des différentes interprétations des auteurs venus après lui.

Quélet, qui en donne une bonne description, indique cette espèce dans les forêts montagneuses de conifères du Jura, mais il fait certainement erreur en lui attribuant des spores de 6  $\mu$  seulement. Il en fait un synonyme de *Ps. Elvensis*, tandis que nous pensons avec M. René Maire que *Ps. Elvensis* Berk. et Br., dont Cooke donne une bonne planche No. 539 (522), est une forme voisine mais distincte par ses grosses écailles brunes redressées.

Gillet, qui connaît bien l'espèce, en donne une bonne description et une assez bonne planche où se remarquent les spuames nombreuses et serrées du chapeau.

M. René Maire publie dans le Bulletin de la Société mycologique de France, Tome XXVI 1910, d'excellentes photographies de notre espèce, malheureusement en noir, mais qui montrent très nettement les caractères de la forme typique de l'espèce, notamment les squames denses du chapeau. M. René Maire précise dans le même Bulletin, avec sa maîtrise habituelle, certains autres caractères de l'espèce et démontre que *Ps. peronata* Mass., non Richon & Roze, et *Ps. perrara* Schulzer, Bres. ne sont pas spécifiquement distincts de *Ps. augusta*, espèce pouvant présenter des variations, même sur un même mycélium.

Carleton Rea tient compte dans sa très bonne description d'*augusta* des observations de M. René Maire.

Rolland en publie une assez bonne planche dans son «Atlas des champignons» sauf qu'il insiste trop sur la bordure floconneuse et concolore de l'anneau.

*Bresadola* dans ses Fungi Tridentini décrit notre espèce sous le nom de *Ps. villatica* Brondeau.

Ricken dans ses Blätterpilze décrit très bien notre champignon, mais sous le nom de *Ps. perrara*, tandis que sous le nom de *Ps. augusta* il décrit une espèce à grandes spores de 12—14  $\times$  6—7  $\mu$  qui nous paraît être *Ps. villatica* Brond.

Cooke (Illustrations of British fungi) publie une bonne planche No. 548 (585) de *Ps. augusta* vieux, mais sous le nom de *Ps. campestris* variété *villatica*. Par contre sa planche No. 538 (521) de *Ps. augusta* n'est pas autre chose que *Ps. villatica* ainsi que l'ont fort bien reconnu le mycologue français E. Boudier et le mycologue anglais C. Rea.

Ainsi que le dit M. René Maire, la planche et la description que donne Brondeau de son *Ag. villaticus* ne suffisent guère à son identification, aussi cette espèce est-elle interprétée différemment. D'accord avec la plupart des auteurs modernes, Saccardo, Boudier, Bresadola, C. Rea, M. Martin de Genève etc., nous comprenons sous le nom de *Ps. villatica*, le champignon représenté par la planche No. 538 (521) de Cooke sous le nom de *Ps. augusta*, de même que par la planche No. 99 Vol. VIII. de l'Amateur de Champignons, parue à Paris en septembre 1922; ce champignon est caractérisé par son chapeau pelucheux, par sa chair rougissante, par ses grandes spores de 12  $\mu$ , les plus grandes du genre, et par son habitat «au voisinage des fermes et lieux fientés par les excréments des bestiaux», ainsi que le dit Brondeau son créateur, ou «dans les caves, cours et jardins», comme le dit Quélet qui en fait une variété de *campestris*.

\* \* \*

Les lignes ci-dessus montrent une fois de plus quelles difficultés rencontre le malheureux mycologue chargé de la détermination d'espèces même assez communes. Elles n'ont pas d'autres but que de tenter d'apporter un peu de lumière dans un genre difficile, comme ils le sont du reste tous plus ou moins.

Espérons y avoir réussi.